

MON EXPERIENCE DU VŒU D'OBEISSANCE PENDANT MA FORMATION

Henry Pattarumadathil, S.J.
*Centre régional jésuite de théologie
Kalady, Kerala, Inde*

« **V**ivre avec les jésuites ne sera pas facile ; ils sont connus pour leur 'obéissance aveugle'. Pour te mettre à l'épreuve, leur supérieur pourrait te demander de planter un bout de bois mort et de l'arroser tous les jours. Et si tu refuses, il pourrait te renvoyer chez toi ». Telle fut la réaction d'un ami à qui j'avais fait part de mon projet d'entrer dans la Compagnie de Jésus. Heureusement je ne l'ai pas écouté, et je n'ai pas renoncé à mon intention. Mais avant de prendre une décision définitive, j'ai interrogé d'autres personnes sur les jésuites et sur leur manière de procéder. Plusieurs personnes m'ont encouragé à entrer dans la Compagnie de Jésus, et celui qui m'y a encouragé le plus était un salésien qui avait été mon meilleur ami au collège. C'est d'ailleurs lui qui m'avait parlé de saint Ignace de Loyola et de ses compagnons, et des œuvres de la Compagnie de Jésus. Je me souviens qu'il me disait : « Les jésuites ont une grande liberté intérieure et encouragent les autres à grandir dans cette même liberté. Leur formation est excellente ; ils ont la capacité de toucher le cœur des gens. Je suis heureux que tu aies découvert ta vocation dans la Compagnie de Jésus ».

Cela fait maintenant vingt-quatre ans que je suis entré dans la Compagnie de Jésus. Jusqu'à présent, aucun supérieur ne m'a demandé de planter un bout de bois mort ou d'autres choses de ce genre – des choses irrationnelles et insensées ;

MON EXPERIENCE DU VŒU D'OBEISSANCE

et personne ne m'a imposé une 'obéissance aveugle'. Mon expérience dans la Compagnie de Jésus a été tout le contraire. Je me suis souvent étonné de la liberté dont je jouis ici. Ce n'est ni avec des règles ou des normes, ni avec des ordres ou des interdits, mais avec l'amour et l'attention que la Compagnie de Jésus m'a formé. L'obéissance m'y est apparue comme une invitation à répondre à l'appel du Seigneur avec une liberté authentique. Elle est fondée, comme le dit la CG 35, « sur le désir d'être réellement envoyé, de servir totalement et de créer des liens toujours plus profonds d'union entre nous » (D.4, n.23)

Avant d'entrer dans la Compagnie, j'avais beaucoup d'amis au collège et dans ma ville d'origine, auxquels j'étais profondément attaché. Nous nous rencontrions chaque jour et nous passions des heures ensemble, à discuter, à jouer aux cartes, etc. J'avais pris l'habitude de fumer. Pendant mes premières années dans la Compagnie de Jésus, durant mon pré-noviciat, j'avais du mal à m'habituer à deux choses : être séparé de mes amis et m'arrêter de fumer. Après un combat de quelques semaines, une solution se présenta tout naturellement. La maison du pré-noviciat ne se trouvait qu'à dix kilomètres de chez moi, et j'étais le seul de notre groupe originaire de cette localité. Notre directeur m'envoyait presque chaque semaine en ville pour y faire des courses. J'étais très heureux de rendre ce service à la communauté, et en plus c'était une occasion de rendre visite à mes amis, passer un peu de temps avec eux, fumer une ou deux cigarettes, et rentrer détendu. Cela continua pendant quelques semaines. Je n'avais jamais parlé à personne de ces visites privées. Un jour, en rentrant avec les courses, j'aperçus le directeur assis dans la véranda, en train lire des journaux. Il me salua, et comme j'entrai dans la maison, il me demanda gentiment : « As-tu vu tes amis aujourd'hui ? ». Abasourdi par cette question, je le regardai avec crainte et surprise. Avant que j'aie pu dire un mot, il me posa la question suivante : « As-tu fumé une cigarette aujourd'hui ? ». Je rougis comme un écolier pris sur le fait par son professeur après avoir fait une bêtise. Ignorant mon embarras, il continua : « Je sais que tu as beaucoup d'amis en ville et que tu es très attaché à eux. Je sais aussi que tu as du mal à renoncer à ton habitude de fumer. C'est pour cela que je t'ai envoyé en ville toutes les semaines, pensant que tu avais besoin d'un peu de temps pour surmonter ces difficultés. N'as-tu pas profité de ces occasions ? ».

Je me sentis tout petit devant ce grand homme. Je lui dis que j'allais revenir après avoir posé les sacs de course dans la remise. Quand je revins, il était dans la salle commune. Je lui racontai tout ce qui se passait et lui

demandai pardon pour mon insincérité. Il était très calme et ne me posa pas d'autres questions. Il me dit simplement avec douceur : « Avoir des amis n'est pas un péché. Nous les jésuites, sommes appelés à nouer des amitiés avec les gens ; fumer des cigarettes n'est pas un péché non plus. Il y a des jésuites dans notre province qui fument habituellement ». Il fit une pause, me regarda droit dans les yeux, et ajouta : « Mais quand on décide d'entrer dans la Compagnie de Jésus, on doit dire non à beaucoup de choses, petites et grandes, de sa vie. Tu as encore trois mois pour faire un discernement ; considère ceci comme une épreuve et vois si tu peux surmonter ces difficultés ou résister à la tentation pendant trois mois au moins. Si tu n'y arrives pas, il vaudrait mieux que tu décides de ne pas entrer dans la Compagnie de Jésus ». Je ne dis rien, mais mes yeux parlaient pour moi. À cet instant, je me sentis délivré de ces attachements. Bien qu'il continuât de m'envoyer faire des courses chaque semaine, je ne sentis plus jamais le besoin d'aller trouver mes amis ou de fumer avec eux. Je considère cette expérience comme ma première leçon sur l'obéissance dans la Compagnie de Jésus. Elle m'a appris comment un supérieur peut demander l'obéissance et guider une personne avec un amour et une affection authentiques.

*quand on décide d'entrer
dans la Compagnie de Jésus,
on doit dire non à beaucoup
de choses, petites et grandes*

Je voudrais évoquer maintenant un autre épisode, qui se situe pendant ma régence. Un de mes amis, un jeune jésuite en post-noviciat, avait des divergences de vues avec son directeur. Le résultat fut que mon ami prit le directeur en grippe et commença à le dire, y compris en public. Le directeur, de son côté, était résolu à lui donner une leçon. Il écrivit au recteur pour se plaindre de lui, en demandant qu'il prenne des dispositions contre lui. Le recteur le fit venir et lui parla. Il comprit que le problème n'était pas aussi sérieux que le directeur ne l'avait décrit. Il voulait que ce jeune jésuite prenne conscience de son erreur, tout en lui épargnant une crise. Il aurait pu lui donner un avertissement et exiger qu'il suive les instructions du directeur. Dans ce cas ce jeune jésuite risquait de se rebeller et de quitter la Compagnie de Jésus. Mais le recteur en décida autrement. Il savait que ce jeune jésuite et moi étions bons amis. Il m'appela et m'expliqua

la question, en me demandant de lui faire prendre conscience du problème et de lui demander de changer de ton lorsqu'il répondait au directeur. Ma mission n'était pas difficile. Dans une atmosphère d'amitié et d'amour, il pouvait se rendre compte de ses erreurs et les accepter. Il commença à répondre au directeur de façon plus positive.

*l'esprit authentique
du vœu d'obéissance,
qui n'est pas un fouet
pour punir ou châtier,
mais un lien d'amour
pour attacher et unir*

Sans qu'on l'y oblige, il alla même s'excuser auprès de lui pour ses réactions agressives. Récemment, j'ai appris que ce directeur disait beaucoup de bien de cet ex-jeune jésuite devenu aujourd'hui un formateur. Chaque fois que je pense au vœu d'obéissance, je me souviens de ce recteur et de sa manière efficace de traiter ce frère « presque perdu ». Ce n'est pas sa position ou son autorité qui l'intéressait, mais uniquement le bien de ce petit frère. Sans imposer l'obéissance à ce

jeune jésuite déjà heurté par son supérieur immédiat, il l'aida à obéir. Il connaissait et pratiquait l'esprit authentique du vœu d'obéissance, qui n'est pas un fouet pour punir ou châtier, mais un lien d'amour pour attacher et unir.

Un passage de l'Examen général exprime bien, à mon avis, le sens du vœu d'obéissance dans la Compagnie de Jésus : « Quand on vient faire la cuisine ou aider celui qui la fait, on doit obéir avec beaucoup d'humilité au cuisinier dans toutes les choses qui touchent à son emploi, en observant toujours envers lui une entière obéissance... Car la véritable obéissance ne regarde pas à qui elle est rendue, mais pour qui elle est rendue ; et si elle est rendue pour notre seul Créateur et Seigneur, c'est à lui, le Seigneur de tous, que l'on obéit » (n. 84). Je voudrais citer encore l'exemple d'un jésuite qui m'a fait comprendre le sens profond de ce texte. J'étais étudiant en théologie et on m'avait demandé de présider l'un de nos réunions provinciales. Le débat était devenu très animé sur un point particulier et je n'arrivais plus à maîtriser cette situation conflictuelle. Plusieurs membres souhaitaient exprimer leur opinion, mais je ne pouvais donner la parole qu'à quelques-uns d'entre eux, et les autres étaient mécontents. Je réussis tant bien que mal à terminer la réunion. J'étais un peu agacé par toute cette affaire, et en particulier par la façon dont j'avais géré cette situation. À ma grande surprise, dix minutes après la fin de la réunion, un vieux jésuite de 70 ans vint me trouver pour me demander pardon de ne pas m'avoir obéi

pendant la séance. Il me dit qu'il avait pris la parole deux ou trois fois sans attendre ma permission. D'après lui, il avait transgressé le vœu d'obéissance. Je restai sans parole devant une si grande humilité. Lorsqu'il s'en alla, je dis une prière dans mon cœur : « Seigneur, emplis moi de l'esprit dont tu as rempli ce frère ».

Au paragraphe 28, le Décret sur l'obéissance de la CG 35 présente le vœu d'obéissance dans le cadre de la vie en communauté. Il dit notamment : « Nous obéissons à nos supérieurs en communauté, de sorte que notre vie commune peut effectivement soutenir notre mission et devenir un signe que la communion entre hommes dont notre monde a tant besoin, est possible ». En lisant ce paragraphe, je me souviens de la façon dont notre supérieur nous a aidés à pratiquer le vœu d'obéissance quand nous étions étudiants en théologie au Centre régional de théologie de Kalady, au Kerala. Il y avait dix membres dans notre communauté (sept étudiants et trois membres du personnel). Une fois tous les quinze jours, nous tenions une réunion de la communauté dans

*Je dois avouer que plus
que toutes les directives
des Constitutions et des Normes
complémentaires, c'est le style
de vie de certains de nos
vieux jésuites qui m'a appris le
vrai sens du vœu d'obéissance*

laquelle nous partagions et discussions sur tous les aspects de notre vie. Chacun était libre d'exprimer ses sentiments et ses observations. Le supérieur ne nous arrêta jamais et n'interférait pas dans notre liberté. Il nous encourageait au contraire, en nous exhortant sans cesse à nous imprégner de l'héritage de la Compagnie de Jésus et à observer sa manière de procéder. Bien entendu, il nous corrigeait lorsque nous nous écartions de ce chemin, et nous reprenait quand nous manifestions une résistance à grandir. Lorsqu'il y avait une question particulièrement importante, il exposait le problème et invitait la communauté à un discernement collectif. Nous avions le sentiment d'une grande transparence et fraternité dans ce processus de discernement. Même si c'était lui qui prenait la décision finale, nous sentions que nous faisons partie de cette décision. Notre sentiment prédominant était le sentiment d'appartenance, au point que la question de l'obéissance ou de la désobéissance ne se posait pratiquement pas.

MON EXPERIENCE DU VŒU D'OBEISSANCE

Je dois avouer que plus que toutes les directives des Constitutions et des Normes complémentaires, c'est le style de vie de certains de nos vieux jésuites qui m'a appris le vrai sens du vœu d'obéissance. Nous avons dans notre Centre de théologie un frère âgé pour qui, même dans notre monde moderne et démocratique, la parole du supérieur est comme la parole de Dieu. Il jouit d'une grande paix intérieure en obéissant, et irradie cette paix autour de lui à travers son service désintéressé. C'est vraiment une belle expérience que de vivre avec lui, dans la même communauté. Je pense que les personnes comme lui sont nos vrais formateurs.

Je voudrais conclure ce partage en citant un autre passage du décret de la CG 35 : « Pour Ignace et pour le jésuite, l'obéissance est aussi une grâce et un don. Elle est un chemin où nous sommes appelés par le Seigneur, et c'est le Seigneur qui nous rend capables de suivre ce chemin à son service. Une vie de réponses généreuses à la grâce de l'obéissance permet à un jésuite de servir joyeusement et avec fruit » (D.4, n.29). En regardant en arrière à mes années de formation, je puis dire avec certitude que j'ai reçu cette grâce et ce don en abondance à travers mes frères plus âgés qui vivaient réellement et joyeusement l'esprit du vœu dans leur abandon total au Seigneur.